



DOSSIER DE PRESSE

WEN HUI / JANA SVOBODOVÁ



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



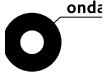
WEN HUI / JANA SVOBODOVÁ

Ordinary People

Chorégraphie et mise en scène, **Wen Hui, Jana Svobodová**

Avec Jan Burian, Li Yuyao, Jaroslav Hrdlička, Wen Hui, Pavel Kotlík, Wen Luyuan, Philipp Schenker, Vladimír Tůma, Pan Xiaonan // Dramaturgie, Ondřej Hrab // Musique et design sonore, Jan Burian // Lumières, Pavel Kotlík // Vidéo, Jaroslav Hrdlička // Assistants à la dramaturgie, Lonneke van Heugten, Carmen Mehnert // Traductions, Ian Yang, Anna Vrbová, Andre Swoboda // Production, Jindřich Krippner // Remerciements, Zuzana Li, Martin C. Putna

Production Archa Theatre (Prague) // Coproduction Archa Theatre (Prague) ; HELLERAU – European Centre for the Arts (Dresden) dans le cadre du projet Theatron // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville // Avec le soutien de Culture Program, de l'ONDA // Spectacle créé le 22 janvier 2017 à Archa Theatre (Prague)



Avec *Ordinary People*, Wen Hui et Jana Svobodová s'intéressent au communisme et à ses effets sur les individus dans leurs pays respectifs, la Chine et la République tchèque. Un dialogue sincère et sensible, à la croisée du théâtre documentaire et de la danse.

L'une, Wen Hui, a fondé la première compagnie de danse indépendante en Chine, le Living Dance Studio. L'autre, Jana Svobodová, a appris la danse classique à Prague avant de découvrir le théâtre moderne et de chercher à refléter, par son travail, la réalité sociale de son pays. Leur rencontre a donné *Ordinary People*, un spectacle nourri de deux cultures qui met en lumière des voix ordinaires.

Si le communisme est tombé en République tchèque avec la révolution de Velours de 1989, là où le régime chinois s'est contenté d'évoluer, l'expérience des deux artistes et de leurs compagnons de route ouvre la porte à des échos troublants. Parmi les histoires auxquelles *Ordinary People* sert d'écran, celle du Tchèque Vladimir, 73 ans et fou de rock'n'roll, qui se souvient notamment des arrestations multiples à l'origine de sa volonté de continuer à danser, et donc de pratiquer un « *art capitaliste* ».

Red, le spectacle critique de Wen Hui autour du *Détachement féminin rouge*, ballet caractéristique de l'esthétique communiste chinoise, avait déjà fait le tour du monde, dont une étape à Paris en 2017 à l'invitation du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville. La chorégraphe revient aujourd'hui avec un format documentaire qui mélange danseurs et amateurs venus à la scène, pour mieux parler, aux côtés du Théâtre Archa de Prague, de notre rapport vivant – et donc incarné – à l'histoire.

THÉÂTRE DES ABBESSES

Mar. 5 au sam. 9 novembre 20h
20€ et 30€ / Abonnement 15€ et 20€

POINTS COMMUNS / THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Mer. 20 novembre 20h30
Jeu. 21 novembre 19h30
12€ à 25€ / Abonnement 8€ à 15€

Durée : 1h30

Dates de tournée :

L'Apostrophe, Cergy-Pontoise - 20 et 21 novembre 2019
La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq - 26 et 27 novembre 2019
Teatro Municipal, Porto - 30 novembre 2019

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

Points Communs / Théâtre des Louvrais

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@laportrophe.net

ENTRETIEN

Wen Hui / Jana Svobodová

Quel a été le point de départ pour vous de cette création ?

Wen Hui : Il s'agit d'une collaboration entre le Théâtre Archa de Prague et ma compagnie, Living Dance Studio, qui est née d'un intérêt mutuel, à la fois humain et artistique. J'ai rencontré Jana Svobodová en 2012, et nous avons réalisé que nous avions beaucoup en commun. Nos deux pays ont une histoire communiste, nous avons toutes deux grandi sous des régimes à l'idéologie dure, et nos œuvres traitaient de thèmes similaires. Elle travaille avec des gens normaux, ordinaires. Nous avons donc été attirés par l'idée de créer une pièce ensemble.

Comment avez-vous travaillé ensemble pour créer Ordinary People ?

Wen Hui : Le travail a duré trois ans : nous avons commencé par un atelier très ouvert. Au début, j'ai suggéré d'utiliser un livre du sociologue américain Eviatar Zerubavel, *The Elephant in the Room : Silence and Denial in Everyday Life*, parce que j'avais l'impression que beaucoup de personnes aujourd'hui choisissent de ne pas entendre, de ne pas voir, de ne rien dire. Jana, elle, a proposé la pièce médiévale *Everyman*, dans laquelle un homme doit justifier l'ensemble de sa vie et de ses actions face à la Mort elle-même.

Plus tard, nous avons commencé à nous interviewer les uns les autres. Les participants chinois ont interviewé les Tchèques, et vice-versa. Nous avons découvert des points communs et des différences entre nos pays. Ensuite, nous avons construit une chronologie, année par année : par exemple, je suis née en 1960. Dans les années 1960, un des acteurs tchèques, Vladimir Tuma, dansait régulièrement sur du disco sur une place de Prague. Il a son histoire, j'ai la mienne, et parfois les événements ont coïncidé. Il y a des années importantes, comme 1968, qui a vu à la fois le Printemps de Prague avec l'invasion par le Pacte de Varsovie du côté tchèque et la Révolution culturelle en Chine, ou encore 1989, avec la Révolution de velours. C'était un moyen intéressant de tisser des liens entre nous.

Il y a aussi des points communs plus personnels. Par exemple, j'ai interviewé Jana, et elle s'est souvenue de son père qui lui disait toujours quand elle était jeune : ne parle pas trop, ne parle pas dehors, c'est très dangereux. Mon père m'a dit la même chose. Cela fait partie de l'histoire post-communiste, même s'il y a des différences entre les générations.

L'un des objectifs était-il de comparer les effets de régimes communistes dans des pays différents ?

Wen Hui : Oui. Jana m'a dit que bien que le communisme ait disparu il y a trente ans en République tchèque, il est toujours là dans la société, des relations similaires entre les personnes continuent d'exister. C'était très intéressant pour moi, car nous nous battons pour la démocratie, nous voulons que la société évolue, mais on voit que d'autres pays qui ont déjà un système démocratique ressentent finalement la même chose.

Comment avez-vous utilisé les entretiens réalisés une fois sur scène ?

Wen Hui : Nous nous avons principalement utilisé les histoires personnelles des acteurs. Ils partagent leurs souvenirs. Par ailleurs, toute l'équipe artistique est sur scène, à l'exception de

Jana, qui a mis en scène la pièce d'un point de vue extérieur. Je suis sur scène, comme le chef éclairagiste, le compositeur, le responsable de la vidéo... Tout est fait en direct.

Certaines histoires personnelles vous ont-elles particulièrement marquées ?

Wen Hui : Certains ont des histoires particulièrement fortes. Par exemple, Vladimir Tuma, qui est ingénieur de profession, se souvient de beaucoup de choses qui ont eu lieu pendant sa jeunesse... Il voulait devenir acteur ou chanteur d'opéra, mais il n'a pas pu. C'est la première fois qu'il a la possibilité de monter sur scène. Nous avons aussi réalisé que les participants tchèques et chinois ont une manière différente de raconter leurs histoires.

Pourquoi avez-vous choisi le titre Ordinary People ?

Wen Hui : Parce que nous croyons que nous sommes tous des gens ordinaires. Chaque individu est important. Peu importe ce qu'il fait, sa position – nous sommes tous égaux.

Cherchiez-vous à montrer comment les individus se rapportent à l'histoire, au sens large ?

Wen Hui : C'est l'aspect le plus important. Nous voulions que les jeunes en sachent plus sur la vraie histoire. En Chine, une partie de notre histoire est dissimulée. Par exemple, les manuels d'histoire ne comportent que quatre pages sur la Révolution culturelle. Les jeunes n'y pensent pas vraiment, et si on veut faire du théâtre aujourd'hui, c'est très important : nous avons besoin de jeunes danseurs, de jeunes acteurs.

Vous avez fait partie du Théâtre National de Danse de Chine pendant 17 ans. Quel regard portez-vous sur cette période de votre vie aujourd'hui ?

Wen Hui : C'était terrible. À l'époque, le répertoire était très ennuyeux. La Chine venait de s'ouvrir, l'économie était en pleine expansion, et les chanteurs de pop étaient très populaires. Donc on nous utilisait pour les accompagner. Nous dansions également pour la fête nationale, pour des événements comme le Nouvel An chinois... C'était très frustrant pour moi en tant qu'artiste. Je ne savais pas de quoi j'étais capable, et nous étions obligés de faire ce que la compagnie exigeait de nous.

Vous étiez formée à la danse classique chinoise. Est-ce que vous aimiez la pratiquer ?

Wen Hui : En fait... Pas vraiment. Mais j'aimais les vraies danses traditionnelles chinoises, celles que l'on voit quand on va dans les villages et qu'on regarde des gens ordinaires danser. Là, il y a une sincérité, le mouvement vient du cœur, et ils peuvent danser pendant des nuits entières. Certains danseurs professionnels au niveau national ont une excellente technique, mais leur danse est sans âme.

Comment s'est déroulée votre transition vers le théâtre indépendant ?

Wen Hui : En 1994, je suis allée à New York. Je travaillais avec un réalisateur de documentaire, et après avoir terminé le film, j'avais un visa, donc je me suis dit qu'il fallait que je reste et

que j'apprenne la danse moderne. Cela a été un changement radical, un choc mental. J'allais tous les jours à la Public Library for the Performing Arts, au Lincoln Center, pour regarder des vidéos et en parallèle je prenais des cours, je formais mon corps. J'ai réalisé que je pouvais tout faire sans lumières, sans scène, sans danseurs. Pourquoi utiliser seulement des danseurs professionnels ? Tout le monde peut utiliser son corps. On peut danser n'importe où. Avant d'aller à New York, j'avais le désir de faire quelque chose, mais je ne savais pas par où commencer. Il n'y avait pas de théâtre indépendant en Chine, et je ne savais pas comment construire une porte. Et puis j'ai compris : quand on veut, on peut. New York a été la clé qui a ouvert cette porte pour moi.

Comment le public a-t-il réagi à vos premiers spectacles indépendants en Chine ?

Wen Hui : Les gens du Théâtre National qui sont venus voir mon premier spectacle m'ont dit : qu'est-ce que tu fais, tu es folle ! Je prenais une douche sur scène, je lavais mes vêtements, je montrais des éléments du quotidien. Le public était choqué. Mais j'étais très heureuse, car nous avions beaucoup de spectateurs. C'était en 1994, et les jeunes trouvaient ça vraiment excitant.

Pina Bausch a été une source d'inspiration majeure pour vous...

Wen Hui : C'est mon maître. Je l'ai rencontrée quatre fois. En 1995, je suis allée à Wuppertal et j'ai pris des cours avec sa compagnie. En 2007, elle est aussi venue présenter un spectacle pour la première fois à Pékin. La manière dont elle travaillait avec ses danseurs m'a inspirée. Ce n'était pas une question de technique, son travail n'était pas formel, il venait du cœur.

Comment choisissez-vous les artistes avec lesquels vous travaillez ?

Wen Hui : Je n'aime pas faire d'auditions pour un spectacle spécifique. Si quelqu'un veut nous rejoindre, peu importe qu'il ou elle soit un danseur, un acteur, un paysan... Nous avons une danseuse qui travaille avec nous depuis douze ans, et qui n'a aucune formation professionnelle. Elle vient d'un village et elle est formidable. Jana travaille de manière similaire : elle a rencontré Vladimir Tuma, l'ingénieur qui joue dans *Ordinary People*, à la page.

Vous avez longtemps eu votre propre lieu pendant dix ans au CCD Work Station de Pékin, mais il a fermé en 2014...

Wen Hui : Maintenant nous devons nous déplacer dans différents endroits pour répéter. Pour ma dernière pièce, *RED*, nous sommes allés à Shanghai car leur musée d'art contemporain nous a soutenus. J'aimerais avoir un espace unique à nouveau, mais c'est devenu très difficile à Pékin. Beaucoup de studios ont simplement disparu parce que les loyers sont maintenant très chers.

Avez-vous déjà songé à vous installer à l'étranger ?

Wen Hui : Je veux rester en Chine. La lutte – ma lutte – est en Chine. Les conditions sont devenues plus difficiles ici pour les artistes, pour des raisons économiques, politiques... Quand nous avons notre propre espace, nous pouvions faire beaucoup de

choses gratuitement : nous avons organisé pendant neuf ans un festival de jeunes chorégraphes, par exemple. Aujourd'hui ce n'est plus aussi facile.

Est-il difficile à l'heure actuelle de présenter une pièce comme *Ordinary People* en Chine ?

Wen Hui : Nous ne l'avons pas encore montrée en Chine, mais nous avons joué *RED* à Shanghai, Pékin, Hong Kong... Les critiques et l'accueil du public ont été très bons. Le public a réagi à l'histoire de la pièce. En Chine, cependant, si vous voulez présenter un spectacle, il faut passer la censure. Avec *RED*, nous avons eu de la chance : la première était en Chine et nous n'avions pas encore fini la pièce quand ils ont voulu la voir. Dans ce cas-là, les censeurs demandent à voir d'autres pièces de la compagnie.

Quand vous chorégraphiez, comment travaillez-vous ?

Wen Hui : À l'heure actuelle, je travaille à partir de la mémoire corporelle de la personne. Je pense que chacun a sa propre signature physique, danseur professionnel ou non. Je cherche ce qui fait que mes acteurs sont eux, et personne d'autre.

Propos recueillis par Laura Cappelle, mai 2019

BIOGRAPHIES

Née en 1960, **Wen Hui** étudie la danse traditionnelle chinoise au Conservatoire du Yunnan, puis au département de chorégraphie de l'Académie de danse de Pékin. À New-York, elle suit les enseignements de José Limón, Erick Hawkins et Trisha Brown, avant de suivre des cours à l'École Folkwang d'Essen, puis au sein de la compagnie de Pina Bausch en 1995.

En 1994, avec le réalisateur de films documentaires Wu Wenguang, elle fonde le LivingDance Studio, première compagnie indépendante de Chine. À la charnière entre danse, théâtre et vidéo, les spectacles de la compagnie explorent la réalité du monde d'aujourd'hui, notamment dans son rapport au passé – un passé qui laisse des traces et produit du discours. La relation aux archives, le corps comme lieu de mémoire et l'histoire comme fruit d'un constant travail de réécriture, sont au cœur des réflexions et travaux de Wen Hui.

Dans les spectacles de la série *Report*, Wen Hui explore différents aspects de la vie quotidienne en Chine : elle s'intéresse à la condition des femmes dans *Report on giving birth* (1999) et questionne les transformations liées à l'essor de la société de consommation dans *Report on the Body* (2003). *Memory* (2008) part d'un épisode de son histoire personnelle, pour convoquer le souvenir d'une époque marquée par la Révolution culturelle. Dans le prolongement de ses travaux sur la mémoire et l'écriture de récits alternatifs de l'histoire, Wen Hui lance en 2009 le projet « Folk Memory » pour lequel elle récolte les témoignages de paysans ayant survécus aux épisodes de famine durant la politique du « Grand Bond en avant ». Cinq spectacles voient le jour dans le cadre de ce projet : *Treatment* (2009), *Memory II: Hunger* (2010), *Memory on the Route* (2011), *Remember: Tombstone* (2012) et *Listening to Third Grandmother's Stories* (2012).

Dans *Red* (2017), sa dernière création présentée au Festival d'Automne à Paris, Wen Hui part d'une pièce iconique de l'esthétique communiste chinoise, *Le Bataillon Rouge des femmes*, pour raconter la Révolution Culturelle.

Les productions du LivingDance Studio sont présentées, entre autres, à la Biennale de la Danse de Lyon, Biennale de Venise, SPIFI Art Festival de Munich, HAU Berlin, Kampnagel de Hambourg, Wienerfestwochen, Biennale de Shanghai et au Singapore Art Festival. En 2004, le spectacle *Report on Body* reçoit le Prix ZKB Patronage du Zürcher Theater Spektakel de Zürich.

Wen Hui au Festival d'Automne à Paris :

- 2003 *Report on Body et Report on Giving Birth*
(Théâtre de la cité internationale)
- 2009 *Memory* (Théâtre de la cité internationale)
- 2017 *Red* (Théâtre de la Ville)

Née en 1962, **Jana Svobodová** obtient en 1987 son diplôme de l'Académie des arts du spectacle de Prague, où elle vit. Depuis 1997, elle s'engage dans des projets théâtraux sociaux et politiques forts. Elle a montré ses créations en République tchèque, en Afrique du Sud et aux États-Unis. Elle est directrice artistique d'Archa.lab et du Akcent International Festival of Documentary Theatre.





156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com